



1. Acies

aciēs ~ēī, f.

1.̀bord aiguisé

2.̀ligne de bataille, de combat

La première fois que j'ai rencontré Père, nous avons parlé de roses, imaginé ce que l'on peut ressentir quand des gouttes de pluie s'écrasent sur sa peau et évoqué le parfum de lilas qui s'échappait parfois de la maison. Oh, nous avons aussi parlé du poignard planté dans son dos, mais pas longtemps.

Aujourd'hui, il est mort. Et je sais que, bientôt, ce sera sûrement mon tour. Je prends une profonde inspiration en tournant les robinets dorés de son évier. L'eau douce coule sur mes mains, et je regarde son sang s'évacuer lentement, mes doigts grattant chaque trace sous mes ongles. La lumière crue de la salle de bains contraste violemment avec les néons vacillants de mon appartement des Bas-Fonds. Je note sous mon déguisement de gardien chaque couture défectueuse de ma tunique rapiécée, chaque déchirure que ma mère a recousue avec des fibres de plastique en guise de fil.

Je frissonne en croisant mon propre regard dans le miroir. Ce visage qui me fixe, c'est celui de Père. Les mêmes cheveux noirs, bien que les siens aient été parsemés de fils gris, les mêmes joues aux pommettes saillantes.

Et nous avons tous les deux ces yeux bleu glacé qui semblent morts à l'intérieur... Non. Ce n'est plus nous *avons*, mais nous *avons*.

Un coup à la porte me fait sursauter, et une voix soyeuse appelle de l'autre côté :

— Duc Hauteclare ?

Mon cœur manque un battement, puis se met à tambouriner violemment dans ma poitrine.

L'assistant de mon père.

Pendant un instant, la panique me paralyse. Vais-je mourir sur-le-champ ? Quand cet homme entrera et verra le sang sur le tapis, dégainera-t-il une arme ? Vais-je perdre la vie quand il appellera les gardes pour qu'ils m'envoient flotter dans l'espace, rejoindre le corps de mon père ? Ou bien vais-je attendre, terrifiée, dans une cellule, jusqu'à ce qu'on me condamne à une mort atroce, brûlée vive sous un conduit de plasma ?

Moi, Synali Emilia Woster, j'ai tué mon père, un duc de la brillante cour de Nova-King Ressimus III. Après des mois de préparation, d'attente, d'observation... j'ai réussi. Maintenant, il ne me reste plus qu'à fuir, à disparaître dans les ruelles sombres des Bas-Fonds.

La voix de l'assistant est calme, presque douce :

— Votre monture vous attend dans le hangar six, Votre Grâce. Le compte à rebours de vingt minutes a été lancé, veuillez envoyer votre cavalier au plus vite.

Les pas de l'assistant s'éloignent dans le couloir, faisant place à un silence assourdissant. C'est un miracle, un petit miracle, mais mes entrailles se tordent de peur. Il n'est pas le seul à m'attendre. Les gardes, les caméras... J'ai tout planifié pour entrer dans la salle de tournoi, prévu chaque détail, calculé chaque minute. Mais avec cette soif de vengeance qui brûle dans mes veines, je n'ai jamais pris le temps de réfléchir à ma sortie.

Quand j'en prends conscience, c'est une lame froide qui me déchire les entrailles : il n'y a pas d'échappatoire.

Mon regard se pose sur le heaume blanc posé sur le comptoir en marbre. Un lion ailé doré en orne la visière. Le lion volant, l'emblème de la noble maison Hauteclare, ma maison – dont j'ignorais l'existence il y a encore six mois.

Mon père, le duc Hauteclare, dirigeait cette maison d'une main de fer – un vrai tyran, comme il y en a un dans chaque maison noble –, à coups de complots, de réseaux de drogue et en offrant sa protection aux trafiquants d'armes. J'ai grandi en contemplant le spectacle de ces pillages et de la destruction des Bas-Fonds. Un spectacle qui s'est déroulé d'abord lentement, insidieusement, avant de se déployer quand l'honorable duc a envoyé un assassin pour nous tuer, Mère et moi.

J'ai survécu. Elle, non.

Mon regard se pose sur les taches de sang sur la moquette, sombres et visqueuses.

Des traces de pas rouges, des traînées de sang. Les épaules secouées de frissons, je détourne le regard. Au-delà de la fenêtre du bureau, le noir semble avoir envahi l'espace. Notre station est l'une des sept créées pendant la guerre des Chevaliers. C'est une arche géante qui protège les restes de l'humanité après que l'ennemi a rasé la Terre avec ses tirs laser. Les chevaliers sont finalement sortis vainqueurs, mais lors de son ultime attaque, l'ennemi, usant d'un mystérieux pouvoir, a projeté les sept stations à travers l'univers. C'est pourquoi nous sommes ici, seuls, en orbite autour de la géante gazeuse Esther, tentant désespérément de terraformer cette planète et d'entrer en contact avec les autres stations.

Je regarde fixement Esther jusqu'à ce que des larmes viennent mouiller mes yeux. Je pleure. Je suis perdue. Depuis la mort de Mère, ma vie était si simple : manger, dormir, me préparer. Une routine que j'ai suivie scrupuleusement chaque jour jusqu'à la fin. J'effleure mon poignet droit et un rectangle de lumière bleue s'illumine sous ma peau, projetant un hologramme parfait : mon vis. J'active le minuteur et le règle sur une minute. Soixante secondes de faiblesse. Je ne m'en accorderai pas une de plus.

Je serre le pendentif en forme de croix que ma mère m'a laissé et qui orne désormais mon cou, jusqu'à sentir ses bords griffer ma paume.

« Il n’y a pas de mal à pleurer, ma chérie. »

J’ai laissé mes larmes laver le sang de mon visage. Son sang à lui, qui a tout ruiné.

Il l’a tuée, et il a tenté de me tuer. Mon père, cet homme dont j’avais tant rêvé enfant, cet homme que ma mère m’avait toujours décrit comme fort et bon... Pourquoi ? Je sais pourquoi. Voilà six mois que je me sacrifie, corps et âme, pour le découvrir.

Des sanglots étouffés montent en moi, se frayant un chemin à travers ma poitrine comme une douleur à moitié noyée, une fureur, un désespoir. Tout cela enfle en moi en une vague dévastatrice tandis que les chiffres bleus du minuteur défilent : *cinq, quatre, trois, deux...*

Un.

Mes larmes se tarissent, puis arrêtent de couler. Ce n’est pas fini. J’ai tué mon père, mais il n’est pas *vraiment* parti. J’ai détruit son corps, pas son empire. Mère était mon monde. Le sien, c’étaient son pouvoir, sa réputation, ses crédits, sa fierté. Il l’a tuée pour ça. Pour sa maison. Alors, tant que la maison Hauteclare sera debout, il vivra.

Je ne peux pas détruire une maison noble, seul le roi en a le pouvoir. Mais je peux la déshonorer.

Il n’y a pas d’échappatoire, certes, mais il me reste le choix. Celui de décider comment je vais mourir. Un grondement sourd traverse soudain les murs du bureau : la foule dans l’arène. Elle attend, impatiente d’assister au grand tournoi. Seuls les nobles de sang pur ont le droit de participer à ces tournois équestres, mais je m’en moque. Je suis la honte dont bruisse la cour du Nova-King, noble par mon père, roturière par ma mère – une bâtarde, la fille indigne d’une maison prestigieuse.

Mère est morte à cause de moi, et la maison Hauteclare connaîtra le même sort.

Je ne suis jamais montée à cheval. Les destriers, ces gigantesques mechsuits que la noblesse chevauche lors des

tournois, ne sont pas pour les gens comme moi ; ce sont des machines de guerre destinées aux chevaliers, pas aux roturiers.

Les nobles s'entraînent dès l'enfance à maîtriser ces montures car, sinon, c'est la mort qui les attend sur la selle.

Je déglutis, réprimant la peur qui me tenaille l'estomac. Comme la plupart des habitants des Bas-Fonds, j'ai grandi en regardant ces tournois de nobles sur l'hologramme de mon vis. Je sais à quoi ça ressemble de l'extérieur, mais seulement de l'extérieur. Les nobles participent, les nobles regardent. Les bâtards, eux, restent en marge. Laisser une personne comme moi participer jetterait un déshonneur impardonnable sur n'importe quelle maison.

Je lance un coup d'œil à la tenue de cavalier pendu dans l'armoire de mon père. Blanche avec des pointes d'or, elle étincelle. Père la portait lorsqu'il montait pour la maison Hauteclare, avant que l'âge ne le rattrape. L'ironie est saisissante ; c'est ce même costume qui va maintenant me permettre de souiller sa maison une bonne fois pour toutes. Je ne mourrai pas en silence. Ma mort sera une vengeance flamboyante.

Faite d'un matériau ressemblant à du cuir verni, la tenue massive semble deux fois trop grande pour moi. Pourtant, lorsque je la passe par-dessus ma tête et que j'appuie sur les poignets dorés, elle se resserre contre mon corps, épousant ma silhouette amaigrie.

Je glisse le heaume imposant sur ma tête et, dans le reflet de la glace, la visière opaque efface celle que j'étais pour laisser place à celle que je dois être désormais.

Comme l'a fait Père avant moi, je vais recouvrir de blanc et d'or les taches de sang qui souillent notre famille.



2. Aureus

aureus ~a ~um, adj.

1. couvert d'or, doré

J'avance à grandes enjambées vers le hangar six. Le temps presse, et j'ai déjà perdu de précieuses minutes en débarrassant le sas du corps de mon père. La passerelle s'étire devant moi : une vaste étendue de marbre froid et d'acier implacable. La station abrite trois quartiers – les Bas-Fonds, le District du Milieu et les Beaux-Quartiers –, mais la salle de tournoi domine tout. C'est l'un des rares endroits où les roturiers peuvent entrer, dépenser leurs maigres crédits et remplir les coffres de l'État. Tout cela au nom du sport approuvé par le roi et par l'Église, le sport équestre.

J'accélère l'allure. Les lumières orangées en forme d'anges m'indiquent la direction du hangar six. Un tel luxe ne peut être réservé qu'aux nobles, ces êtres qui ne manquent jamais de rien. Nourriture, médicaments, tout leur est assuré tandis que la variole rouge continue de dévaster les Bas-Fonds. Je ne le sais que trop bien, j'ai survécu de justesse à cette maladie qui a laissé des marques brûlantes sur mes joues. Mon père, lui, avait un visage absolument lisse, comme tous les nobles. Ils n'ont jamais à lutter pour survivre. Ils décident qui survit.

Être duc, c'est occuper le poste le plus élevé au sein d'une maison. C'est superviser une poignée de seigneurs, lesquels supervisent ensuite les nombreux barons qui maintiennent

le reste d'entre nous dans la pauvreté, à la merci de l'aristocratie et de ses innombrables amis. Ils décident qui vit, qui reçoit des rations de protéines et qui meurt. Mais cette fois, c'est moi qui décide. Aujourd'hui, je prends le contrôle de ma propre destinée. Je décide quand et où je mourrai.

Et ce sera à l'intérieur d'un destrier.

Les bannières des maisons nobles flottent fièrement dans la salle de tournoi, chaque emblème affirmant la puissance de ses héritiers. Le dragon pourpre et or de la maison Ressimus, celle du roi, se distingue nettement des autres. Malgré l'interdiction d'approcher des hangars, des fans se sont faufilez, impatients d'apercevoir leurs cavaliers préférés, prêts à tendre leurs carnets pour recueillir les précieux autographes et à offrir des fleurs.

— Qui est-ce ? murmure une fille, les yeux rivés sur moi.

— Le cavalier d'Hauteclare, affirme un homme à côté d'elle. La seule maison qui ose arborer un blanc aussi éclatant, c'est Hauteclare.

— Mais... c'est une fille. Je croyais que le duc Hauteclare montait leur destrier ?

— Lady Mirelle Ashadi-Hauteclare monte pour eux maintenant. Le duc a pris sa retraite après sa blessure à la tête lors de la dernière coupe Supernova.

Je les ignore, tout comme j'ai ignoré tant d'autres choses avant ça. J'ai envoyé un message depuis le vis de mon père mourant à cette Lady Mirelle, pour lui dire que le tournoi était retardé de trente minutes. Je n'aurai pas à me préoccuper d'elle pour l'instant.

L'équitation, ce sport noble, requiert des années d'entraînement. Les destriers, des machines célèbres pour leur complexité, ne tolèrent aucun faux pas. Pourtant, je suis résolue à monter l'un d'entre eux aujourd'hui et à en accepter les conséquences, même si cela doit me coûter la vie.

Personne ne saura que je suis une bâtarde jusqu'au moment où le heaume sera retiré de mon cadavre. Les taches sur

mes joues prouveront que je ne suis qu'une roturière, et le test ADN révélera la vérité : je suis la honte de la maison Hauteclare. Cette maison sera la première à souiller le monde sacré du sport équestre.

Un frisson me traverse alors que j'aperçois un grand cavalier, vêtu d'un rouge si violent qu'il heurte le regard, avancer vers moi. *Le sang de mon père sur le tapis, le sang de ma mère le long de sa gorge.* Son costume met en valeur chaque muscle durement gagné ; un sigil de faucon brun orne son heaume. Il doit appartenir à l'une des cinquante et une maisons de la cour du roi, mais j'ignore laquelle. Seuls les nobles se donnent la peine de mémoriser les blasons de leurs connards de semblables.

Je lève le menton. Autrefois, sa stature virile m'aurait peut-être intimidée, mais aujourd'hui, je ne pense qu'à la fin qui m'attend. Nous nous heurtons, son épaule frappant délibérément la mienne, me faisant chanceler. Il ne prend pas la peine de s'excuser.

— Tu es ivre, Mirelle ? ricane-t-il à travers les haut-parleurs de son heaume. Intéressante façon de commencer la saison. Dois-je t'envoyer une bouteille de whisky terrien ? Portons un toast quand je t'aurai battue en un seul round.

Je ne réponds pas, laissant mon silence parler pour moi. Il tourne autour de moi comme un chien affamé.

— Tu as l'air plus mince. Tu as négligé tes légumes ? continue-t-il, cherchant à me provoquer.

Ma gorge se serre. Si je parle, ma voix me trahira, mais rester impassible éveillera encore plus les soupçons. Cavalier Rouge s'approche et, sans réfléchir, je tends la main, l'interceptant aussitôt. Nos paumes se rencontrent et se figent dans un geste tendu. L'adrénaline monte brusquement, me nouant l'estomac.

Il incline légèrement son heaume et me scrute, l'œil gravé du sigil de l'épervier scintillant.

— Tu m’as l’air bien fouguese. Il nous reste quinze minutes avant le lancement. Tu veux qu’on aille faire un tour aux douches ? Juste toi et moi ?

Il tente d’entrelacer ses doigts aux miens. Il est grand, massif, indéniablement plus fort que moi, mais le temps que j’ai passé à traquer des informations dans les bordels m’a permis d’apprendre quelques astuces, et l’art de retourner une situation.

Je saisis son coude et le tourne avec une force qu’il ne suspectait pas. Un grognement de douleur s’échappe de ses lèvres tandis que je le plaque au sol. Mon cœur bat à tout rompre. Le poids de mon corps repose sur lui, le maintenant en place. La visière noire de son heaume reflète mon propre heaume doré, créant une image surréaliste.

La seule trace d’humanité visible chez Cavalier Rouge, c’est son torse puissant qui se soulève et s’abaisse au rythme de sa respiration légère. Ses bras font presque le double de mes frêles poignets, pourtant il ne tente pas immédiatement de se dégager. Il est si grand, si ridiculement fort, que le fait qu’il reste sous moi, immobile, semble absurde.

Une respiration. Puis une autre. Trois.

La chaleur de son torse irradie jusque dans mes cuisses, en même temps qu’une vague de chaleur sourde monte le long de ma colonne vertébrale. Ses doigts bougent lentement, tentant de reprendre l’avantage. Je l’attrape, plaquant son bras fermement au-dessus de sa tête, mes cuisses resserrées contre lui.

Nous restons ainsi, nos respirations se mêlant, une tension palpable entre nous. Il pourrait facilement se libérer, mais il reste là, immobile, ses yeux d’un brun chaud se dévoilant alors qu’il relève légèrement sa visière.

— Si tu me voulais comme ça, il suffisait de le demander, murmure-t-il, un sourire amusé se dessinant sur ses lèvres.

Un aristo jusqu’au bout des ongles : arrogant et désinvolte, avide de plaisirs. Sa combinaison trahit une excitation qu’il peine à dissimuler. Il est distrait, tellement distrait qu’il ne

remarque même plus l'impostrice qui le domine. Un rictus dégoûté se forme derrière ma visière, la première expression que j'adresse à un autre être humain depuis... des semaines ? Des mois peut-être.

Autour de nous, les fans du tournoi se massent, curieux et désireux de capturer chaque détail. Leurs poignets brillent, la lumière bleutée des holo-écrans projetant des images qui tournent déjà en boucle.

— Une altercation corporelle entre cavaliers avant un match est une faute ! crie quelqu'un derrière moi.

Une autre voix demande si on doit appeler un arbitre.

Arbitre. Le mot frappe mon esprit comme un coup de poignard, un avertissement cinglant : *l'autorité est la seule chose qui puisse t'arrêter, maintenant.* Je me relève, m'éloignant rapidement de lui.

— Non, intervient Cavalier Rouge en se redressant, la voix claire. N'appellez pas l'arbitre... c'est ma faute. J'avais juste envie qu'on me botte le cul.

— Mais elle t'a tordu le... ? proteste un fan bruyant.

Cavalier Rouge le coupe net, son regard accrochant le mien avec intensité. Il me jauge, m'évaluant. Il poursuit, ses yeux vrillés aux miens.

— Vous avez tous vu, dit-il avec calme mais d'un ton ferme. J'ai été tactile sans avoir demandé la permission à la dame. Sa réaction est donc, je dirais... tout à fait justifiée.

D'un geste rapide, il appuie sur le bouton de sa visière, ses yeux disparaissant de nouveau dans l'ombre. Mais j'ai eu le temps de voir que, comme tous ceux qui prêtent allégeance au roi Ressimus, il a un halo de lumière noire peint sur le front. À la faible lueur bleutée qui émane de son visage, je distingue à peine ses lèvres qui se retroussent dans un sourire... Un sourire qui n'est pas pour moi mais pour Mirelle, la véritable cavalière d'Hauteclare.

Je me détourne et continue à avancer dans le couloir, le laissant derrière moi, entouré de ses fans. Son rire profond,

presque moqueur, me parvient encore, résonnant contre les murs comme pour me hanter.

Enfin, le hangar six se dessine devant moi, la bannière du lion ailé d'Hauteclare flottant, blanc et or, au-dessus de l'entrée. Une rangée de membres de l'équipe Hauteclare, vêtus de leurs tenues éclatantes, s'avance dans ma direction.

Le chef d'équipage, en uniforme immaculé, s'incline avec déférence alors que je m'approche. Il retire ses lunettes, révélant un visage lisse et impeccable. À force d'être constamment exposé aux lasers, il devrait pourtant être marqué par le temps et la fatigue, mais les nobles s'assurent que même leurs équipes restent « belles ».

— Juste à temps, dit-il en souriant. Ghostwinder est en pleine forme aujourd'hui, madame. Decon est prêt et vous attend.

Je hoche la tête, bien que mes mains tremblent légèrement quand je le dépasse. Chaque seconde compte, je dois monter sur ce Ghostwinder avant que le signal envoyé depuis le poignet de mon père ne cesse de retarder Mirelle. Elle ne restera pas à l'écart bien longtemps. Heureusement, nous avons quasiment la même silhouette, sans quoi mon imposture aurait déjà été dévoilée.

Mes yeux se posent sur la porte blanche du hangar où attend le destrier. Quelque chose est gravé là, avec une délicatesse solennelle, une grandeur discrète : une histoire, mais pas celle des anges et des démons familiers de l'Église. On y voit un homme à cheval, la lance projetée droit vers ce qui semble être une masse grouillante de serpents sinueux. Je plisse les yeux. Non, ce ne sont pas des serpents... ce sont des vrilles, des vrilles connectées à une masse labyrinthique centrale, chacune hérissée de crocs menaçants.

L'ennemi.

Aucune image fidèle n'a survécu. Les ministres du roi affirment que la guerre a effacé toutes les archives, et les prêtres répètent que l'œuvre du mal est souvent difficile à

cerner. L'ennemi déformé que saint Jorj combat, ici représenté sur la porte du hangar, semble insaisissable, presque abstrait, moins concret en tout cas que les figures exagérées qui ornent les églises. J'ai toujours douté que ce soit sa véritable apparence ; l'histoire est rarement exacte, et elle est presque toujours écrite par les vainqueurs.

— Saint Jorj a l'air en forme aujourd'hui, n'est-ce pas, madame ? me demande le chef d'équipage.

Je ne réponds pas, mais il insiste, une lueur de fierté dans la voix.

— Il m'a toujours réconforté, vous savez. Il me rappelle la guerre... Tous ces destriers et ces braves chevaliers perdus face à l'ennemi. Ça me fait penser au grand sacrifice que représente l'équitation et... eh bien, je suis honoré de faire partie de tout cela, madame.

Bien sûr qu'il l'est. Les aristocrates savent distribuer leurs miettes avec assez de soin pour maintenir leurs subordonnés dans un état de reconnaissance éternelle.

Sur un signe de tête que je lui adresse, il appuie sur un bouton intégré dans le mur de marbre synthétique. Lentement, la porte du hangar s'élève, me dévoilant l'intérieur éclatant de lumière blanche. Je franchis le seuil, seule, tandis que les vrilles gravées se referment derrière moi en un claquement définitif.

Il n'y a plus de guerre. L'ennemi a disparu. Nous avons gagné. Maintenant, nous nous battons les uns contre les autres.

Je ne suis pas un chevalier.

Mais aujourd'hui... je mourrai comme si j'en étais un.